

le _____ T.O.C.

L'Arve et l'aume d'Antonin Artaud

à partir d'un chapitre
d'Alice au Pays des merveilles
de Lewis Carroll

Revue de presse

Avec Emilie Paillard **Mise en scène** Mirabelle Rousseau **Dramaturgie** Muriel Malguy
Scénographie Clémence Kazémi **Régie générale** Esther Silber
Son Kerwin Rolland **Lumières** Manon Lauriol **Costumes** Marine Provent

Le spectacle convient au jeune public à partir de 7 ans.



Compagnie T.O.C.

MDA du 18ème arrondissement 15 Passage Ramey 75018 Paris

01 84 25 24 22 / compagnietoc@gmail.com / www.letoc.fr



L'Arve et l'aume

La Générale Paris (mai 2014)

Texte de Antonin Artaud dit par Emilie Paillard dans une mise en scène de Mirabelle Rousseau.

Campée avec subtilité et talent par **Emilie Paillard**, elle est croquignollette cette Alice un peu montée en graine et, surtout, dotée d'un caractère bien trempé, qui invite le spectateur à une traversée du miroir un peu singulière car peaufinée par **Antonin Artaud**.

Dans le cadre de l'art-thérapie pratiquée au cours d'un de ses internements en hôpital psychiatrique, ce dernier procédé, sous le titre "**L'Arve et l'Aume**", à une traduction pour le moins personnelle d'un chapitre de "De l'autre côté du miroir" de Lewis Carroll qui s'inscrit comme la suite du fameux "Alice au pays des merveilles".

La dramaturge **Muriel Malguy** et la metteuse en scène Mirabelle Rousseau ont planché sur cet opus dans lequel la poétique artaudienne, ancrée dans les insondables ténèbres de l'esprit, s'applique à une prose que Artaud qualifiait de langage de "snob anglais" et opère par déstructuration du langage.

Il en résulte un dialogue entre l'Arve, celui qui existe sans de sonner la peine d'être, et l'Aume, le verbe originel, truffé de néologismes et de concepts qui aborde différents thèmes tels la question du nom et de l'identité, les origines du langage et l'arbitraire du signe et le sens des conventions.

Un tapis, une lampe de chevet et une bonnetière, voici la chambre d'Alice conçue par **Clémence Kazémi**. Trois coups résonnent dans l'intérieur de l'armoire et, tirée la porte à miroir, Alice découvre Dodu Mafflu, le Humpty Dumpty anglais, l'oeuf grammairien, avec lequel elle va se livrer à une acrobatique joute oratoire.

Emilie Paillard réussit le tour de force de procéder à cette entreprise de mastication régénératrice des mots en campant avec une jubilation évidente les deux personnages.

Avec "[Marie Immaculée](#)" et "[Comment j'ai écrit certains de mes livres](#)", "L'Arve et l'Aume" constitue le triptyque de sortie de résidence de la *Compagnie du T.O.C.* Théâtre, un triptyque axé sur l'exploration de la dramaturgie du lieu clos et de la topologie de l'intime.

Trois réussites pour le le Théâtre Obsessionnel Compulsif à suivre résolument.

Martine Piazzon, Froggy Delight, mai 2014

http://www.froggydelight.com/article-14830-L_Arve_et_l_Aume.html

journaldebordduneaccro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

journaldebordduneaccro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

Mirabelle Rousseau monte depuis 15 ans des spectacles singuliers avec le T.O.C. (Troubles Obsessionnels Compulsifs). Après des débuts à l'université Paris X de Nanterre et une résidence de plusieurs années au Collectif 12 de Mantes la Jolie, elle a monté notamment Turandot et le congrès des blanchisseurs de Brecht, spectacle décapant vu en Avignon en 2007 et Le Précepteur de Lenz vu au Théâtre de Vanves en 2011. Frédéric Fachena et d'autres artistes du Collectif 12 y participaient .

Le T.O.C. travaille aussi sur des formes courtes réalisées à partir de textes non théâtraux, qui lui permettent d'expérimenter de nouveaux rapports scène salle et de conquérir de nouveaux publics.

Trois spectacles de la compagnie sont présentés à la Générale, vaste bâtiment à appartenant à l'EDF, permettant de présenter plusieurs spectacles dans la même journée, grâce à un aménagement des espaces. De nombreuses compagnies peuvent y répéter, il semblerait que la Ville de Paris veuille le transformer en cinéma !

L'ARVE EET L'AUME (75) La Générale 15 mai

D'Antonin Artaud, compagnie TOC avec Émilie Paillard, mise en scène Mirabelle Rousseau, dispositif IN SITU du CG 93, Collège Jacques Prévert de Noisy Champ avec le soutien du Nouveau Théâtre de Montreuil.

L'Arve et l'Aume, c'est un chapitre d'Alice au pays des merveilles revu et corrigé par Antonin Artaud à Rodez en 1943. Le spectacle se joue dans une vieille armoire où l'on découvre Alice, petite fille bien polie de 7 ans et quelques mois face à Humpty Dumpty qui s'appelle Dodu Mafflu incarné par un oeuf minuscule perché sur une étagère. Il est docte et péremptoire, répond sur un ton professoral indigné aux naïves questions d'Alice qui explore périlleusement toutes les positions dans l'armoire. Nous sommes de l'autre côté du miroir et ne perdons pas une miette de ce festival des nonsense dans ce gouffre périlleux prêt à aspirer la courageuse Alice qui tente jusqu'au bout de résister. Ce petit délice ne dure que 40 minutes.

<http://journaldebordduneaccro.wordpress.com/2014/05/17/compagnie-t-o-c-a-la-generale-15-mai/>



A fond les formes - Caroline Châtelet

Revue AGON ENS LYON

À découvrir les trois nouvelles créations du collectif T.O.C. , on pourrait s'interroger sur les points communs existant entre les auteurs choisis : Raymond Roussel , Antonin Artaud et Jean-Patrick Manchette . Mais la question est hasardeuse et amènerait à s'interroger, du même coup, sur les accointances entre Gertrude Stein , William S. Burroughs , ou encore Philip K. Dick , tous précédemment adaptés par la compagnie. Alors plutôt que d'élucider les choix de langues, on préférera s'en tenir à la question des formes élaborées. D'autant que cette préoccupation est majeure pour le T.O.C. Après avoir développé ces dernières années – parallèlement à des spectacles collectifs – un cycle de conférences théâtrales, la compagnie s'intéresse aujourd'hui à des propositions installant une plus grande proximité avec le public. Si l'on suppose que ce choix de créations légères – tant techniquement qu'humainement – s'inscrit dans un contexte économique tendu, il y a chez le T.O.C. une façon de faire nécessité vertu. Assumant intelligemment ses choix, la compagnie et sa metteuse en scène Mirabelle Rousseau s'attachent à élaborer la forme idoine pour chaque écrit et chaque auteur. Ainsi, Comment j'ai écrit certains de mes livres de Raymond Roussel, L'Arve et l'aume , adaptation par Antonin Artaud d'un chapitre de La Traversée du miroir de Lewis Carroll et Marie Immaculée de Jean-Patrick Manchette, en investissant intégralement la Générale , ont occupé des espaces singuliers de cette ancienne usine. Tandis que le premier jouait dans un dispositif quadri-frontal, le deuxième s'installait dans un recoin de la mezzanine et le troisième baladait le spectateur du bar jusqu'à la « chambre » de Marie. Mais en dépit de leurs différences, ces spectacles partagent des points communs. S'y joue la même étude minutieuse des textes, la même réflexion quant à l'espace et la même exigence d'endurance physique et verbale demandée aux comédiens. Car de la veillée funèbre de Comment j'ai écrit... contraignant Raymond Roussel (Laurent Charpentier) à demeurer dans son cercueil, à L'Arve et l'aume poussant Alice (Émilie Paillard) à toutes les contorsions, jusqu'au lit où s'ébattent Marie Immaculée et son amant (Estelle Lesage et Étienne Parc), chaque forme constitue une gageure pour les acteurs. Des défis d'autant plus stimulants à découvrir qu'ils renvoient aux spécificités de langues, de styles et de sujets. Ainsi, les acrobaties d'Émilie Paillard dans son armoire évoquent autant la folie langagière d'Artaud, son goût pour les néologismes insensés et les torsions lexicales, que la difficulté de la jeune Alice à saisir ce que lui dit Dodu Mafflu. Pour Comment j'ai écrit certains de mes livres , la veillée funèbre résonne avec la mort suspecte de Raymond Roussel et permet, avant d'évoquer son ouvrage posthume, de broser à grands traits sa vie littéraire (aussi inattendue qu'incomprise). Quant à Marie Immaculée , le scénario érotique inédit de l'auteur de polars Manchette donne lieu à une proposition géniale par son jeu et son dispositif. Dans ce récit inachevé à la fin encore abrupte, Marie, jeune aristocrate française naïve et peu dégourdie, décide de suivre un jeune sans-le-sou révolutionnaire et déserteur, s'initiant grâce à lui aux rudiments de la rhétorique politique et de l'amour. Entre érotisme joyeux et humour libertaire, Marie Immaculée offre un parcours initiatique aussi fripon que féroce, le manque d'originalité amoureuse de l'amant soulignant sa vision révolutionnaire très théorique et manichéenne. Dans la petite chambre – où les spectateurs du premier rang touchent presque le lit – il s'agit de faire théâtre de tout : les sauts d'enfants sur le matelas disent les ébats sexuels, les draps et couvertures deviennent baluchons pour la fuite des amants. Un double emploi permanent du moindre artifice qui, au-delà de ses aspects ingénieux et plaisant, renvoie pertinemment à l'écriture « à double-fond » de Manchette, où la pochade le dispute à la conscience politique. Si la force de ces trois propositions est encore un brin inégale, Marie Immaculée demeurant la plus aboutie – peut-être aussi parce que le T.O.C. partage avec Manchette ce mélange d'esprit de sérieux et de ton distancé et caustique –, leur découverte conjointe les révèle, les nourrissant l'une l'autre. Travaillées avec la même rigueur dramaturgique, elles déploient dans des tonalités multiples un théâtre de chambre cohérent, aux stations différentes : chambre de l'enfance, du rêve et de l'éveil aux sinuosités de la langue dans L'Arve et l'aume , chambre d'apprentissage amoureux et politique dans Marie Immaculée , chambre mortuaire où se dit l'éternelle incompréhension dans Comment j'ai écrit certains de mes livres .

Caroline Châtelet Agôn <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=3058>.

PREMIERE.FR

PORTRAIT – Mirabelle Rousseau, chef de file du T.O.C.

26/05/2014 Première.fr

Quinze ans déjà que la compagnie existe, cachant derrière ces trois lettres un concentré de personnalités fortes, dramaturge, metteuse en scène, comédiens, scénographes et techniciens. Une équipe qui fonctionne en collectif et envisage non seulement la création mais la représentation elle-même comme un processus, un work in progress réfractaire à toute fixation formelle. Le plateau y devient donc laboratoire permanent de leurs expérimentations scéniques à partir de textes souvent non-théâtraux, d'avant-garde ou théoriques, inachevés voire fragmentaires, puisant dans un répertoire littéraire sans frontière, peu connu ou carrément méconnu, dénichant des perles, des œuvres surprenantes et insoupçonnées. Au T.O.C, on pratique le théâtre de façon Obsessionnelle et Compulsive et l'on passe ses nerfs, ses humeurs, ses envies, ses désirs enfouis, sur une matière textuelle dense, éclectique, exigeante, qui propulse la compagnie à chaque création vers de nouveaux horizons, une nouvelle façon d'aborder le plateau, le rapport au public. Dans ce théâtre-là, le texte est la base, le socle de tout l'échafaudage scénique, le déclencheur inhérent à chaque dispositif scénographique. Il donne la direction. Il donne le ton, la tonalité, le "La" du spectacle à venir. Il est préexistant et prépondérant. Il s'impose sans imposer pour autant son origine, son pedigree, sa valeur écrasante. Pas de respect outrancier et paralysant. Ici, on s'empare du verbe à pleines mains, sans prendre de gants. Avec une sacrée intelligence et une espièglerie souvent latente.

A la tête de ces obsessionnels de la scène, défricheurs compulsifs de voix plus ou moins proches ou lointaines, iconoclastes en leur temps et de tous temps, une frêle demoiselle de tempérament : Mirabelle Rousseau. Prénom de fruit, délicat, sucré et estival, accolé d'un nom de famille familial, drainant dans son sillon celui d'un écrivain philosophe des Lumières. Discrète, peu encline à se mettre en avant, Mirabelle Rousseau n'en est pas moins celle sans qui le collectif ne serait pas ce qu'il est, la meneuse de troupe de ces toqués de théâtre, la pourvoyeuse en idées, la metteuse en scène attitrée du collectif. Passée par une maîtrise en Arts du Spectacle, agrémentée du fameux DESS de mise en scène de Nanterre, la jeune femme a assisté de nombreux metteurs en scène tout en menant sa recherche personnelle de son côté, entourée de son armée. Depuis ses débuts, elle axe son travail sur la dramaturgie et ses propositions, formes courtes en solo ou performances chorales, brillent d'acuité, de pertinence, de radicalité, toutes empruntées d'une cohérence aigüe dans le rapport instauré entre le fond et la forme. Chaque création nous immerge dans la moelle épinière de l'écriture qu'elle aborde, qu'elle affronte, qu'elle "traduit" à la scène. Autant dire que pour se faire, l'équipe entourant Mirabelle Rousseau, de Muriel Malguy à la dramaturgie à Esther Silber à la régie générale, en passant par ses interprètes tous terrains, Etienne Parc, Estelle Lesage, Emilie Paillard, Mathias Girbig, Grégoire Tachnakian, Nicolas Cartier...

est rompue aux pratiques de haute voltige chacun dans son domaine. Réactivité, adaptabilité, chacun s'empare de sa tâche avec panache.

Il y a peu, la compagnie se produisait à la Générale, un des rares lieux alternatifs de la capitale, suite à une résidence de création entre les murs de cet espace atypique. Elle y présentait sur une semaine (du 13 au 16 mai) trois chantiers en cours, trois "petits formats", portés par un ou deux comédiens, ne dépassant pas 1 heure. Des propositions concentrées dans l'espace et le temps, aux scénographies à la fois légères et complexes, trouvant leur origine dans des textes non théâtraux. Exit les pièces en bonnes et dues formes, les dialogues définis et délimités. Mirabelle Rousseau explore en parallèle trois écritures sans rapport les unes avec les autres au premier abord : celle d'Antonin Artaud, de Raymond Roussel et de Jean-Patrick Manchette. La juxtaposition des trois langues, en trois dispositifs distincts, souligne d'autant plus le travail unique qui est fait à partir de chaque texte. Et si leurs auteurs sont connus et reconnus, ce n'est pas dans leurs œuvres les plus célèbres que Mirabelle Rousseau puise sa matière. Au contraire, elle s'aventure dans les recoins obscurs de leurs corpus, afin d'en dégager les mécanismes mêmes de l'écriture. Ainsi, elle porte au plateau trois pépites :

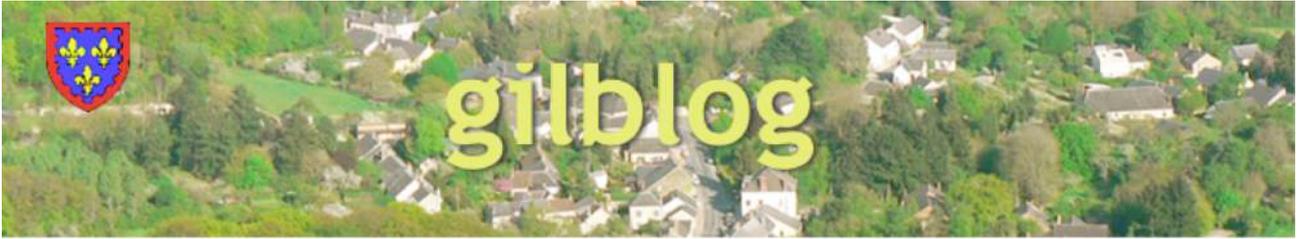
L'Arve et l'Aume, un texte d'Antonin Artaud, transposition littéraire d'un chapitre d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, sorte de palimpseste ayant pour sujet même la langue et son pouvoir de nomination, donc de création. Le verbe est au centre de l'écriture elle-même et l'armoire qui sert de support de jeu à la comédienne (Emilie Paillard), toute en chausse-trappes et cachettes secrètes, entre en résonance directe avec les inventions verbales et autres mots-valises d'Artaud. L'espace de jeu se concentre sur la scène miniature d'un tapis. Les lampes de chevet (à l'envers et à l'endroit) et les coussins de velours sur lesquels prennent place les spectateurs accentuent l'intimité chaleureuse et ludique de la proposition.

Marie Immaculée, un scénario érotique et libertaire signé Jean Patrick Manchette, maître du polar social. Adapté à la scène dans une proximité toute sulfureuse, cette forme réjouissante menée tambour battant par Etienne Parc et Estelle Lesage installe le duo de comédien dans un lit, berceau d'une succession de décors en accord avec les péripéties sexuelles et politiques de ce récit plein de mordant et d'humour.

Comment j'ai écrit certains de mes livres de Raymond Roussel ou la révélation posthume de son procédé d'écriture. Une œuvre testament dans laquelle l'auteur des fameux *Locus Solus* et *Impressions d'Afrique* explique et décrypte sa "méthode", son usage personnel des accouplements de mots et des combinaisons phoniques. C'est donc autour du cercueil de Roussel que sont conviés les spectateurs, invités à un dernier recueillement devant la dépouille mortuaire de l'écrivain. Le comédien Laurent Charpentier endosse la verve obsessionnelle et le génie fou de Roussel avec le brio qu'on lui avait déjà vu du côté de la poésie de Tarkos tandis que Mirabelle Rousseau campe elle-même une maîtresse de cérémonie austère et hospitalière.

Ainsi, chaque proposition est une miniature qui relève de l'orfèvrerie fine. Précision de la direction d'acteur, interprétation riche, inventive, soutenue, scénographies en forme d'écrins sur mesure de l'écriture, choix judicieux de textes passionnants, hors de toute mode et de toute unité de style. Il n'y a pas de limites aux explorations littéraires du T.O.C et Mirabelle Rousseau s'empare de chaque texte avec un sens aigu et de la langue et du théâtre. Car n'est pas chose aisée de parvenir à extraire la théâtralité inhérente à chacune de ces œuvres. Et le pari est largement relevé. En résultent trois propositions ciselées et jubilatoires, renouvelant chacune notre perception, notre écoute et... notre envie de lire.

Par Marie Plantin



La Charité. Le Festival du mot 2015, c'est bientôt.

Du 27 au 31 mai 2015, ce sera la onzième édition du Festival du Mot, un événement de culture populaire qui mérite grandement le déplacement.

La Charité sur Loire, cité unique par son patrimoine architectural et culturel ouvre la page des événements de la belle saison. Théâtre, musique, danse, arts plastiques, etc, tous les arts sont conviés et mis au service des mots. Depuis 2005, artistes, écrivains, poètes et chercheurs offrent au public de quoi faire sourire et réfléchir. Des mots pour tous, qu'ils soient scolaires, visiteurs, érudits, habitants, étudiants ou badauds.

Ici, pas de pipoles ni de têtes d'affiche, que des gens bourrés de talent et d'esprit mais pas pédants pour un sou. Des artistes, des auteurs, des conférenciers qui partagent généreusement leurs savoirs et leurs talents avec le public. Cet alliage de qualité et de simplicité est probablement une des raisons du succès du Festival du mot.

Plus de vingt spectacles, une douzaine de conférences, une vingtaine d'animations, des spectacles de rue, des expositions, et tout dans les salles du centre historique de la ville... pas le temps de s'ennuyer ! Précisons que la grande majorité des spectacles et conférences sont gratuits. Donc, pas d'hésitation, au Festival du Mot s'enrichir ne coûte pas cher !

Et pendant ces quatre jours, La Charité s'habillera de mots sur les murs de la ville et les vitrines des magasins. Des mots en tissu, des mots en bois, des mots en vers, des mots doux, des mots en papier..

Voici un petit échantillon de ce que vous pourrez voir et entendre dans quelques jours à La Charité. Le lien pour le programme complet est en bas de page. [...]

Il y aura de nombreux spectacles de théâtre parmi lesquels : "Le poète comme boxeur" de Kateb Yacine, ou "L'Arve et l'Aume" écrit par Antonin Artaud, qui est la traduction d'un chapitre d'Alice au Pays des Merveilles de Lewis Carroll. Alice y rencontre Dodu Mafflu, un grammairien délirant, professoral et absurde, qui lui enseigne comment les mots et les choses peuvent entretenir un rapport variable et décalé.

Le Festival est aussi l'occasion de découvrir l'architecture exceptionnelle de la ville, récompensée du label "Ville d'art et d'histoire" en 2011. À commencer par le prieuré de la Charité sur Loire, fondé en 1059 par l'ordre de Cluny. Étape majeure sur les chemins de Compostelle et point de passage obligé sur la Loire, la ville s'est développée autour de lui. Le prieuré de La Charité est depuis 2001 l'un des plus grands chantiers de restauration de la région. [...]

> Bref, je vous souhaite d'aller boire chaque parole et de savourer chaque mot de ce festival unique. On s'y croiera peut-être, La Charité c'est tout près d'ici !

> Le programme complet du Festival du mot 2015. [>>> Lien.](#)

Le Programme à télécharger. [>>> Lien.](#)

Le site web du festival du mot 2015. [>>> Lien.](#)

> Renseignements, réservations et billetterie à l'Office de tourisme de la Charité sur Loire, 5 Place sainte Croix. Du 5 au 26 mai : de 14 heures 30 à 18 heures 30. 03 86 70 15 06. Courriel : contact@lacheritesurloire-tourisme.com / 4 mai 2015

ECHOS DE MEULAN

ÉVEQUEMONT · GAILLON-SUR-MONTCIENT · HARDRICOURT
JUZIERS · MEULAN-EN-YVELINES · MEZY-SUR-SEINE
TESSANCOURT-SUR-AUBETTE · VAUX-SUR-SEINE

Mensuel chrétien d'information du Secteur Rive Droite

À VAUX

C'est dans le cadre des journées du patrimoine, le 18 septembre dernier, qu'**Emilie Paillard, vauxoise**, a joué à Vaux pour notre grand plaisir, à la **Martinière**, admirable édifice Art nouveau, la pièce ***l'Arve et l'Aume*** d'**Antonin Artaud**.

Emilie est comédienne et membre de la compagnie Le T.O.C. conventionnée par la Région et la DRAC Ile-de-France qui met en scène des textes singuliers. Et quel texte singulier celui de *l'Arve et l'Aume*, adapté de la traversée du miroir de Lewis Carroll ! Sur scène, **Emilie** c'est-à-dire Alice au pays des merveilles, dialogue ou plutôt essaie de dialoguer avec **Dodu Mafflu**, gros œuf blanc pontifiant, juché sur une étagère d'une armoire à linge dans laquelle Emilie entre, sort, se cache, et qu'elle escalade même ... Dodu Mafflu, tour à tour professoral, littéral ou absurde, lui enseigne comment, avec les mots-valises, les choses et les mots sont investis d'une puissance rythmique supplémentaire leur conférant une vie propre. Emilie, très à l'aise, nous stupéfait par sa présence, ses acrobaties, sa capacité à s'approprier ce texte pourtant truffé de mots farfelus et surtout à faire que le spectateur se sente tout à fait à l'aise !

Avec un dispositif extrêmement simple : **une armoire, un œuf et surtout la talentueuse Emilie**, le T.O.C. fait de *l'Arve et l'Aume* un spectacle nomade d'une demi-heure pour jeune public qui se produit chez les scolaires pour faire vibrer les mots et nous les rendre familiers.

N'hésitez pas à contacter le T.O.C. si vous souhaitez faire découvrir la puissance des mots et passer un excellent moment de théâtre : <http://le-toc.blogspot.fr/>



Véronique Schweblin